

AVANT-PROPOS

A l'approche de l'an 2000, il n'est pas étonnant que le millénarisme resurgisse sous les formes les plus diverses. Auparavant restreintes à quelques groupes ou sectes, les "démangeaisons,"¹ pour reprendre le terme utilisé il y a peu par un très sérieux magazine économique britannique, ou la "fièvre" millénaristes semblent gagner bon nombre d'esprits et de milieux sociaux. De surcroît, le fait coïncide avec l'effondrement des grandes utopies qui ont marqué le XXe siècle.

Dans ces circonstances, il devient opportun pour les chercheurs de toutes disciplines de retracer la généalogie du millénarisme et d'étudier les relations d'affinité ou d'antagonisme qu'il entretient avec l'utopie. Dans cet esprit un colloque a été organisé à Toulouse les 7 et 8 février 1997 par le Centre de Recherche "Cultures anglo-saxonnes," grâce au soutien financier du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, du Conseil Général de la Haute-Garonne et du Conseil Scientifique de l'Université de Toulouse-le-Mirail ainsi qu'à l'appui logistique particulièrement efficace du Centre de Promotion de la Recherche Scientifique de la même université. Cette manifestation a rassemblé plusieurs universitaires venant d'horizons scientifiques et géographiques fort divers—philosophes, historiens, spécialistes de littérature ou de civilisation britanniques, américains, italiens et français—mais qui avaient tous pour même objectif de dégager la pertinence et la spécificité de ce thème à travers les siècles dans les différents pays d'expression anglaise.

Un bref résumé du contenu du présent ouvrage permettra au lecteur d'apprécier l'étendue et la variété des recherches entreprises

Depuis la fin du quatorzième siècle au moins (avec les Lollards), millénarisme et utopie suivent en terre anglaise un cheminement secret jusqu'à ce qu'ils soient abordés de manière magistrale par les humanistes au premier rang desquels se situe la grande figure de Sir Thomas More. Les heurs et malheurs de l'anabaptisme continental constituent ensuite l'inquiétante toile de fond des querelles théologiques entre protestants et catholiques, sous le règne d'Edouard VI notamment. Au tournant du siècle, Jacques VI d'Ecosse, qui deviendra à la mort de la grande Elizabeth Jacques Ier d'Angleterre, tire les leçons théologiques et politiques de ces affrontements en niant l'imminence du millennium.

Au contraire, lors du grand ébranlement des années quarante, que ce soit dans la chair, à la Chambre des Communes, à l'université ou sur les champs de bataille, les partisans d'une victoire parlementaire proclament l'avènement d'une "république des saints." Mais les rangs millénaristes s'amenuisent assez vite lorsque les espoirs sont déçus par le régime du Protectorat qui se débarrasse sans ménagement des hommes de la Cinquième Monarchie. Faut-il finalement conclure alors à une tension, voire à une contradiction entre millénarisme et utopie pendant cette période troublée?

Lorsqu'est restauré le pouvoir des Stuarts et que sont férocement réprimés les

¹ "The Millennial Itch: An End and a Beginning," *The Economist* 4 January 1997: 87-89.

groupes les plus sectaires, penseurs et poètes abordent plus sereinement le problème (surtout une fois passée l'échéance de 1666), faisant le tri entre vraies et fausses computations dans la lecture des prophéties bibliques, mais restant néanmoins marqués par l'espérance dont le millénarisme est porteur, ainsi que le montre l'exemple de John Dryden. Aussi les théories politiques des philosophes des Lumières, au premier rang desquels figure John Locke, en portent-elles encore paradoxalement l'empreinte.

Au cours du XVIII^e siècle cette perspective est prolongée par d'autres philosophes, tels l'écosseis A. M. Ramsay, qui se montrent soucieux de défendre rationnellement la religion contre la critique, à leurs yeux abusive et impitoyable, des libres penseurs. L'ébranlement provoqué à la fin du siècle par la révolution française réveille les idéologies millénaristes et suscite les réactions personnelles les plus diverses, en particulier dans les milieux littéraires anglais.

Pendant ce temps, outre-Atlantique, les idées millénaristes autrefois importées par les colons connaissent de beaux jours, aboutissant à la création à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e de groupes religieux qui en demeurent jusqu'à maintenant fortement imprégnés—Adventistes, Mormons, Témoins de Jéhovah, etc.—tandis que l'impact de la révolution américaine et de la prédication chrétienne s'exercent de manière très particulière chez les tribus indiennes, conduisant, par exemple, à l'élaboration du "code" millénariste de Handsome Lake. Vers la fin du siècle l'affrontement direct entre pionniers blancs et tribus indiennes favorisera la propagation de la "Ghost Dance," forme privilégiée du millénarisme indien, alors que, une génération auparavant, le projet utopique et millénariste des blancs sudistes avait idéologiquement beaucoup contribué également au déclenchement de la Guerre de Sécession.

En Europe, les grandes utopies socialistes étaient alors en cours d'élaboration; et, même si le marxisme ne parvenait pas à recueillir les faveurs du mouvement ouvrier britannique, celui-ci demeurait fortement teinté de millénarisme. Chez des auteurs comme William Morris, la vision utopique quitte le domaine de la théorie pour féconder une fois encore la création littéraire.

Depuis le début du XX^e siècle jusqu'à l'apparente déconfiture, à la fin des années quatre-vingt, des grandes utopies politiques, la tension si riche d'ambiguïtés entre utopie et millénarisme a connu les avatars les plus divers: depuis les idéaux libéraux des fondateurs du National Trust qui associaient mysticisme et pragmatisme jusqu'aux anticipations passablement dystopiques du cinéma de science-fiction ou à la vision tragique, suscitée par les ravages du Sida, mais récapitulant l'histoire de l'Amérique, de Tony Kushner, en passant par la figure énigmatique du Colonel Lawrence, la vision apocalyptique de l'histoire offerte par Doris Lessing ou bien encore la parole poétique du grand T. S. Eliot.

Ce rapide survol des sujets abordés par les différentes contributions, qui, sans ignorer l'abondante littérature scientifique ancienne ou récente existant déjà sur le sujet—notamment les travaux de Norman Cohn, Jean Delumeau, Hélène Greven-Boorde et Olivier Lutaud—, s'efforcent pour la plupart d'ouvrir des pistes nouvelles, montre à la fois l'ancienneté et l'actualité du thème choisi tandis que déjà pointe presque l'aube du troisième millénaire et que les ordinateurs s'affolent.